



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Entretien

Terrorisme islamiste : la radicalisation mystifiante

Islamist terrorism: Radicalization through deception

Éric Bauza ^{a,b}, Jean-Pierre Bouchard ^{a,*,c}

^a Institut Psycho-Judiciaire (IPJ)/Psycho-Légal Institute, centre hospitalier de Cadillac, 10, avenue Joseph-Caussil, 33410 Cadillac, France

^b Centre hospitalier de Cadillac, Clinique d'Ornon, 6, rue Victor-Jara, 33140 Villenave-d'Ornon, France

^c Unité pour malades difficiles (UMD), pôle de psychiatrie médico-légale (PPML), centre hospitalier de Cadillac, 10, avenue Joseph-Caussil, 33410 Cadillac, France



INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Disponible sur Internet le 5 novembre 2018

Mots clés :

Attentat
Croyance
Identité
Manipulation
Mort
Profil psychologique
Radicalisation
Terrorisme

Keywords:

Belief
Dead
Identity
Mental manipulation
Psychological profile
Radicalization
Terrorism
Terrorist attacks

RÉSUMÉ

Avec la multiplication des attentats terroristes islamistes et de leurs tentatives sur le sol français et international, la question de la radicalisation psychique des auteurs de ces passages à l'acte ou de ceux et de celles qui veulent faire comme eux est devenue centrale, notamment en ce qui concerne la prévention. Mieux connaître la dynamique mentale de ces agresseurs avérés ou potentiels participe à la compréhension et à la réduction de la menace terroriste et des conséquences du terrorisme. Dans cet entretien, le psychologue Éric Bauza livre son analyse de cette radicalisation qu'il qualifie de mystifiante. La radicalisation mystifiante dans la manière imposée de percevoir, d'entendre, de ressentir, de penser, de communiquer et enfin d'agir vient combler un vide sans représentation. Elle est alors destructrice, à la fois meurtrière et suicidaire, la mort devenant une figure idéologique de la toute-puissance.

© 2018 Publié par Elsevier Masson SAS.

ABSTRACT

With the multiplication of Islamist terrorist attacks and attempted attacks on French and international soil, the issue of the psychological radicalization of the perpetrators who acted out, and of those might wish to imitate them, has come to the fore, notably regarding prevention. Better comprehension of the mental dynamic of these known or potential aggressors contributes to reducing the terrorist threat, as well as the consequences of terrorism. In this interview, the psychologist Éric Bauza delivers his analysis of this radicalization that he considers to be deceptive. This radicalization using deceptive means works through an imposed manner of perceiving, hearing, feeling, thinking, communicating and finally acting that fills an unrepresented void. It then becomes destructive- both deadly and suicidal- with the deceased becoming an ideological all-powerful figure.

© 2018 Published by Elsevier Masson SAS.

« L'islamisme porte une interprétation du monde, une vision de l'organisation de la société et un rôle donné à la religion dans l'exercice du pouvoir ».

La fabrique de l'islamisme

Rapport de l'Institut Montaigne, septembre 2018 [15].

1. Introduction

Avec la multiplication des attentats terroristes islamistes et de leurs tentatives sur le sol français et international, la question de la radicalisation psychique des auteurs de ces passages à l'acte ou de leurs aspirants est devenue centrale, notamment du point de vue préventif. Mieux connaître la dynamique mentale de ces agresseurs avérés ou potentiels participe à la compréhension et à la réduction de la menace terroriste et des conséquences du terrorisme [6–9,14,31,32,38]. Dans cet entretien, le psychologue Éric Bauza livre son analyse de cette radicalisation qu'il qualifie de mystifiante [2].

* Auteur correspondant. Centre hospitalier de Cadillac, 10, avenue Joseph-Caussil, 33410 Cadillac, France.

Adresse e-mail : jean_pierre_bouchard@yahoo.fr (J.-P. Bouchard).

Éric Bauza, psychologue clinicien spécialisé en psychogérontologie, dispense des consultations individuelles et anime depuis vingt ans des groupes de soutien d'aide aux aidants de personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer et de troubles apparentés à la clinique d'Ornon, qui appartient au centre hospitalier de Cadillac en Gironde. Il est chargé d'enseignement et co-responsable du diplôme d'université de psychogérontologie à l'université de Bordeaux. Expert près la cour d'appel de Bordeaux, membre de la Compagnie des Experts Judiciaires du ressort de la cour d'appel et du tribunal administratif de Bordeaux, il est également membre du conseil d'administration et du conseil scientifique et technique du Centre d'Action et de Prévention contre la Radicalisation des Individus (Capri).

2. Interview

2.1. Jean-Pierre Bouchard : *Avec la multiplication des attentats terroristes islamistes et de leurs tentatives, la question de la radicalisation de leurs auteurs est devenue centrale et récurrente. Qu'entendez-vous par radicalisation ?*

Éric Bauza : Évoquer la notion de radicalisation, c'est avant tout s'intéresser à des mouvements historiques, géopolitiques, idéologiques, religieux... en lien avec les processus psychiques propres à l'Homme.

Monique Lauret, psychiatre et psychanalyste, nous explique que « Le ^{xxi} siècle débute bruyamment avec l'éclosion violente d'une nouvelle idéologie extrémiste islamiste, le wahhabisme littéraliste, prônant l'ultra-violence et la terreur à l'aide de discours de rupture propagandiste ; rupture à l'encontre de la démocratie et qui soulève des peurs inconscientes collectives » [27].

Arlette Joli, philosophe, précise que : « Les dérives radicales relèvent d'une altération de la fonction symbolique qui touche à tous les niveaux anthropologiques. Le défaut de sublimation, la distorsion du langage, la rupture avec les liens familiaux, sociétaux et culturels, l'instrumentalisation de la religion et de la théologie s'amplifient jusqu'au vide de la pensée, jusqu'à la néantisation » [21].

Farhad Khosrokhavar, chercheur à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, pose une définition claire de la radicalisation comme « Un mouvement progressif, un processus qui peut être graduel, individuel et collectif, consistant à adopter une forme violente d'actions, directement liée à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux qui conteste l'ordre établi sur le plan politique, social ou culturel » [22].

Selon Xavier Crettiez et Laurent Mucchielli, la radicalisation violente peut, quant à elle, être interprétée comme « La forme extrême d'une expression des frustrations, des sentiments d'humiliation, des sentiments d'injustice, endossée par des sujets fragiles, influençables et vulnérables » [13].

La radicalisation, qui met en évidence une pensée abrasée, la négation de toute subjectivation, élaboration psychique et symbolisation, vise à déboulonner l'idole démocratie pour mieux faire place ensuite à la loi de Dieu comme seul modèle de gouvernance valable. La convergence idéologique entre salafisme et ultra-catholicisme monarchiste aboutit à une même détestation de la modernité politique, qu'elle soit incarnée par le vote, la démocratie représentative ou par le principe de laïcité. Il s'agit d'affirmer la souveraineté du jugement de Dieu sur toutes les autres formes de jugement ; le pouvoir absolu revenant à Allah.

L'homme ne possède pas naturellement une logique interne des relations causales. Au contraire, bien souvent son entourage proche va influencer sa manière de percevoir, de penser, de communiquer et, en fin de compte, d'agir.

Dans le domaine des relations humaines, il n'y a pas de vérité objective mais des conceptions individuelles de la nature des relations.

Le conflit humain naît alors de la croyance naïve que notre propre perception de la réalité interpersonnelle, sociale, culturelle, du fait religieux, est, de toute évidence, la seule possible et exacte et qui doit nécessairement s'imposer. L'Autre, dénié dans sa pensée, ses croyances, ses valeurs, est ainsi considéré comme « fou » ou « ennemi » pour oser percevoir différemment.

David Thomson se fait l'écho d'un djihadiste repentant : « On nous pousse à consommer, consommer, consommer plus. Mais au bout d'un moment, consommer, ça ne donne pas une raison de vivre. Certains ont besoin d'un autre projet, alors que les démocraties occidentales n'offrent que du vide... » [35].

Le sujet installé dans sa croyance réalise des liens inadaptés, comme l'idée qu'une consommation importante conduirait systématiquement à une perte de l'élan vital et à une confrontation au vide.

Il paraît important voire nécessaire que les démocraties occidentales fassent percevoir à certains sujets une impression de bien-être et de confort rassurant. Avec « Les Revenants », il apparaît fondamental d'utiliser le décodage du langage afin d'accéder aux représentations erronées et tenter de faire vivre d'autres angles de la pensée.

Nicole Belloubet, ministre de la justice, avance que sur 70 000 détenus dans les prisons françaises, il y en a 1600 radicalisés [4] dont 450 seront libérés d'ici fin 2019 [5].

2.2. J.-P. B. : *Qu'en est-il du ou des profils des personnes radicalisées ?*

É. B. : Je partage l'idée de Daniel Zagury pour qui « Il faut récuser les explications simplistes qui cherchent dans la personnalité l'origine du mal ». Il est préférable d'évoquer « Un long processus de mutation psychique qui va s'articuler aux conflits humains fondamentaux » [40].

L'errance psychique, identitaire, « les âmes errantes » selon Tobie Nathan [29], l'errance géographique, le faible niveau de signification de la vie, le sentiment de manque, de vide intérieur avec perte de l'ancrage généalogique et insécurité narcissique primitive, la famille fissurée autour d'une double fracture générationnelle, les carences affectives et sociales précoces, l'absence de structuration éducative, l'échec scolaire, le chômage, entraînent l'émergence d'une colère anarchique de type « *No limit* ».

Cette colère anarchique qui se nourrit, mais pas toujours, d'une réalité sociale et culturelle peu avantageuse, dans un vécu d'insécurité sociale, dans un sentiment d'injustice et d'enfermement dans des zones urbaines marquées par la violence, les trafics, l'économie souterraine, fait le lit d'une rébellion tout autant anarchique, justifiée par un vécu d'échec avec des sentiments persécutoires d'humiliation, d'exclusion et de marginalisation.

Cette colère, comme lors de la crise de l'adolescence émergeant sur des ego fragilisés, avec la quête d'un idéal, touche les domaines intrafamiliaux et intergénérationnels, le culturel, l'histoire, le sociétal, le religieux ; « La problématique sexuelle, avec les tourments propres à cet âge de la vie, est réglée par la solution ascétique » [40].

On peut, par exemple, évoquer un profil d'adolescent qui n'a souvent plus aucun repère structurant autour d'identités multiples. Il appelle sa grand-mère « maman », son grand-père « papa », méprise son propre père et qualifie volontiers sa mère ou sa sœur de « putes » eu égard à leur vie sexuelle et à leur garde-robe. Il semble chercher contenance dans le rigorisme moral de ses grands-parents en imposant ses diktats (porter le voile, ne plus sortir, ni boire d'alcool...) dans une fantasmatisation du pays d'origine. Il ne se laisse pas d'autre choix que d'importer des coutumes étrangères ou émigrer lui-même.

Sa vision du monde binaire « normal » vs « pas normal » trouve un prolongement à travers le prisme « musulman » vs « pas musulman ». Il utilise l'islam comme un véhicule pour légitimer ses

actes et ses idées. Son usage rudimentaire de la religion ne lui sert qu'à jeter des anathèmes et à poser des interdits.

Cet adolescent, à la faillite du sentiment d'appartenance, « Va sacrifier sa vie d'avant » [40], deviendra le parfait « suiveur », susceptible de s'approprier de façon rigide un discours religieux préformaté et de verser dans l'extrémisme pour donner un sens à la violence qui l'habite. On constate que de nombreux jeunes radicalisés n'ont aucune pratique spirituelle (prières, jeûne...) ; ils sont avant tout de grands consommateurs (Internet, vidéos, restaurants, habits, montres, voitures...). Le jeune qui se sent écouté et reconnu dans son statut de sujet est prêt à s'embarquer corps et âme pour la pensée et le discours d'un Autre qui lui donne le sentiment d'exister, même si le discours de cet Autre s'avère pervers.

Gérald Bronner souligne que « La frustration collective [...] engendre chez certains le ressentiment et la conviction qu'ils méritent mieux que ce qu'ils ont, ce peut être une force dévastatrice. Elle l'est plus encore lorsque ces frustrations s'agrègent » [11].

« L'arrivée d'un enfant-soldat dans un groupe violent oblige l'enfant à des processus d'identification à l'agresseur et d'appropriation subjective qui transforment son identité et le disposent à commettre des actes d'une rare violence avec une agressivité démesurée » [28].

On constate que le profil psychologique de ces jeunes diffère de celui des terroristes « confirmés », chez qui la dimension idéologique est plus structurée, mais ils constituent cependant des proies potentielles pour les recruteurs. « C'est la rencontre avec le divin par Daesh qui les féconde à la vie humaine, qu'ils projettent de quitter avant ceux qui les ont engendrés » [40].

Olivier Roy relève à partir d'une base de données française sur 100 personnes impliquées dans des attentats entre 1994 et 2016 les constantes suivantes : il s'agit de jeunes de « deuxième génération » (60%) plutôt bien intégrés au début, auteurs d'actes de petite délinquance et radicalisés en prison ; et de « convertis » (25%), « *Born again* », qui avaient auparavant une vie profane dans l'excès et qui vont passer à l'acte dans les semaines ou les mois qui suivent leur (re)conversion, après avoir laissé de multiples traces sur les serveurs internet. Il s'agit là d'un recrutement rapide, impulsif, non pensé, par le biais des réseaux sociaux [33].

Alors, comment saisir ces nouveaux profils qui ne connaissent rien de l'Islam, comme le chapitre I du Coran nécessaire à l'accomplissement d'un rite, n'ont pas d'idéologie ni de projet mais simplement une colère anarchique ?

Pourquoi Mohamed Merah (tueries de mars 2012 à Toulouse et Montauban – sept personnes tuées et six blessés) s'attaque-t-il à une famille juive et à des soldats de confession musulmane ? Avec son frère Abdelkader, ils vont connaître justement cette errance psychique et géographique dans un climat familial de violence. Un père qui bat son épouse, divorce et rentre en Algérie. Mohamed, victime de la violence de son propre frère Abdelkader, les placements successifs en foyer, la rue, le trafic de drogue et enfin la prison. Il persiste chez eux le déni d'être français, le racisme dans son expression verbale depuis l'enfance, la discrimination, le fait d'être toujours renvoyés au pays d'origine de leurs parents ce qui va concourir à la manifestation d'une violence exacerbée.

Mohamed Merah tentera d'intégrer la Légion étrangère à sa sortie de prison ; mais le fait-il pour trouver une voie d'intégration sociale ou pour répondre à ses carences psycho-familiales, sa quête identitaire ? Le souhait d'intégrer la Légion étrangère revient, semble-t-il, à perdre son identité pour adopter celle du groupe, à « nettoyer » l'image perturbée de lui-même avec l'idée de pouvoir canaliser une violence interne née de troubles intrafamiliaux qui ont menacé sa construction en tant que sujet. Le trouble identitaire est à l'œuvre et le refus de l'intégration auprès de la Légion étrangère va venir confirmer le sentiment de non-appartenance et

la recherche impérieuse d'une nouvelle identité. En s'attaquant aux soldats, qui eux, ont été incorporés, malgré leur origine nord-africaine, il semble venir détruire ce à quoi il n'a pas pu accéder. Il exprime ainsi sa frustration, sa colère et peut-être sa jalousie de ne pas avoir été intégré une fois encore. Il reste alors à l'extérieur du groupe et pourrait venir se venger de ce rejet.

D'autre part, l'antisémitisme étant transmis au sein de son foyer familial, il pourrait venir alors s'attaquer aux jalousies et haines familiales qui vont le rapprocher de son père et de cette famille dysfonctionnelle. En effet, en passant à l'acte contre des Juifs, il va symboliquement pouvoir aller plus loin que les seuls mots de son père ; il va acter toute cette pensée familiale en coordination avec son frère Abdelkader.

Son sentiment de colère, de révolte est alors à la base de la rencontre avec les recruteurs qui vont le « pousser » à faire la « Hijra », l'exode ; une rencontre psychique entre deux réalités, deux troubles ; une alliance mortifère qui va trouver son sens afin d'exprimer cette révolte interne, cette colère anarchique et permettre d'exercer la violence qui est en lui. Il va s'agir alors de quitter le pays des « Kouffars », des mécréants, dans un sentiment de double rejet, celui de sa communauté spirituelle et celui de la société française.

La sémantique intériorisée depuis l'enfance, « Le Juif », « Le Français », est associée à un vocabulaire récurrent de violence. Mais comment orienter cette colère anarchique en utilisant un vocabulaire religieux ?

Si Al-Qaïda possède un discours théologique et un programme politique (aucun Français de confession musulmane n'a commis des attentats pour ce groupe), Daesh recrute essentiellement dans le gisement de colère des banlieues. On retrouve aujourd'hui, chez les nouvelles générations, un retour furieux du religieux, mais pas le religieux classique car il n'y a pas de motivation ou autre demande religieuse.

Entre deux attentats, Mohamed Merah s'attaque à une bijouterie ; les terroristes belges en 2016 (32 morts et 340 blessés) passent leur temps à consommer de l'alcool et à se droguer. Ces profils-là ne sont pas dans une quête spirituelle. Le vocabulaire religieux est ciblé en fonction du vécu d'une colère anarchique.

Il ne s'agit pas ici d'un recrutement dans les mosquées, lieu ouvert, car le recruteur intime l'ordre de ne pas écouter l'Imam pour mieux isoler la victime de sa communauté spirituelle.

Le phénomène de manipulation mentale peut être identifié : captation-sédution-fascination-isolement-profit-utilisation-destruction. « Le groupe sauvé » est idéalisé ; il s'agit de quitter la communauté musulmane qui s'est égarée, qui est dans la déviance. De nouveaux rites sont inventés, condamnant la dite communauté alliée des mécréants. La « Hijra » est ainsi proposée. C'est l'exode qui conduit à quitter la France, terre de « Kouffars ». Ces jeunes manipulés trouvent enfin un sens à leur colère.

La « Hijra », exode de Moïse quand il quitte l'Égypte, montre que tous les prophètes quittent leur communauté d'origine pour fuir les mécréants. Voilà le modèle à suivre pour les jeunes recrutés. Mais il ne s'agit pas de partir dans n'importe quel pays musulman. Ils choisissent préférentiellement de rejoindre des camps d'entraînement militaires au Yémen (frères Kouachi) ou en Afghanistan (Mohamed Merah). Ici, faire la « Hijra » n'est pas synonyme d'enseignement religieux ou d'étude du Coran dans une école coranique, c'est l'enseignement d'un djihadisme violent se référant aux chapitres VIII et IX du Coran qui invitent à tuer les mécréants, « Kouffars » définis, non pas dans une acception théologique, mais dans une dimension contextuelle.

Le « Djihad » est caractérisé par les terroristes dans une composante violente alors que sur les 6400 versets du Coran, 10 seulement appellent à un « Djihad » violent. Il est nécessaire de considérer le « Djihad » au sens moral, spirituel. C'est avant tout un effort intellectuel pour comprendre les textes religieux et ce,

jusqu'à l'épuisement intellectuel. Le « Djihad » spirituel consiste à maîtriser ses passions et ses désirs, à orienter sa colère et donner un sens au pardon. On parlera, par exemple, de « Djihad » éducatif afin de préserver son couple, ses enfants. Le « Djihad » peut être également entendu au sens citoyen, politique, militaire.

Mohamed Merah part en Afghanistan auprès des talibans dans des camps d'entraînement militaires ; puisque la Légion n'a pas retenu sa candidature, une autre Légion, celle des soldats d'Allah, moins regardante à son profil d'obédience criminelle, va l'accueillir pleinement, lui donnant alors un père illustre, respecté et respectable sur le plan symbolique et le valorisant.

De retour en France, Mohamed Merah identifie les mécréants représentés par la société française, et les traîtres, alliés des mécréants, que sont les soldats de confession musulmane qui défendent la France. Il passe à l'acte en s'attaquant d'abord à ces soldats, puis à une école juive dans une culture historique opportuniste affublant les Juifs algériens comme soutien de la colonisation française à l'époque de la guerre d'Algérie.

Cette description du profil de Mohamed Merah, avec ce sentiment de rejet et les difficultés familiales associées, s'applique très exactement à son frère Abdelkader qui, lui aussi, vit mal le divorce de ses parents, passe un diplôme dans l'hôtellerie mais ne trouve pas de travail, avec un profond sentiment de rejet motivant la rencontre avec les recruteurs qui vont lui servir un discours préformaté afin d'exprimer sa colère et ses frustrations. Abdelkader pourrait apparaître superficiellement comme une réaction sociale à un échec de l'emploi, mais d'un point de vue clinique, la relation semble plus complexe et trouve peut-être son enracinement dans la violence vécue et ressentie, dans la déformation de l'image maternelle, l'abandonnisme et la croissance psychique au sein d'une structure familiale pathologique, où même la sœur soutiendra cette idéologie. On voit ainsi que le rôle de la famille semble premier dans ces parcours de vie djihadistes. Nous sommes ici dans une dimension sans projet politique, sans idéologie et sans pathologie psychiatrique ; une simple rencontre entre le banditisme et/ou la toute-puissance infantile qui va trouver là le support idéologique pour légitimer son dysfonctionnement.

Mohamed Merah a certainement trouvé dans son passage à l'acte une reconnaissance narcissique bien supérieure à l'image d'un caïd de quartier. En narguant les services de renseignement jusqu'à la dernière minute, en résistant et s'opposant aux forces d'élite, il a pu imposer son NOM, le NOM de son père, en l'accolant définitivement à l'antisémitisme et ainsi devenir important à ses yeux, admiré, mais aussi vénéré sur les réseaux sociaux.

Les frères Kouachi, Chérif et Saïd (attentat de Charlie *Hebdo* en janvier 2015 – 12 personnes tuées) français, nés de parents algériens, sont orphelins de père et de mère et placés dans un foyer de 1994 à 2000 où commence leur processus de radicalisation à Paris dans un petit cercle de jeunes salafistes. Saïd passe un CAP et un BEP d'hôtellerie ; son frère Chérif suit une formation en électrotechnique.

On constate que les frères Merah et Kouachi ont ce même profil commun d'errance psychologique et identitaire, cette colère anarchique et ce sentiment d'être victimes de discrimination avec une violence qui se construit d'emblée au sein d'une famille incapable d'assumer leur éducation, avec un père symbolique qui n'a pu s'édifier, d'où la faille identitaire reliée à ce père inaccessible mais reconnu de tous.

Les cinq enfants de la fratrie Kouachi seront placés et pourront poursuivre un parcours scolaire et éducatif adapté. Leur départ va les confronter à une errance sociale et à l'intégration de sous-groupes délinquantiels qui deviendront une famille de substitution en leur donnant une importance et un nom, alors qu'ils étaient reliés au néant. En 2011, Saïd reçoit un entraînement au combat et au maniement d'armes légères au Yémen. En prison (2005–2006) depuis sa tentative de départ pour la Syrie, le parcours initiatique

de Chérif progresse quant à lui auprès d'hommes qui le reconnaissent, s'intéressent à lui et valorisent son courage et son engagement. C'est au sein de ce substrat familial que de nouveaux repères vont se construire et trouver leur sens.

En s'affiliant en 2008 (Chérif) et 2012 (Saïd) à deux jeunes femmes épousant la même idéologie, en poursuivant leurs classes auprès de prédicateurs charismatiques et reconnus, les frères Kouachi ont adhéré et trouvé un engagement puissant dans une dynamique de combat et de vengeance au nom d'un père divin.

Ces jeunes français de culture musulmane apparaissent ainsi comme des proies faciles pour les recruteurs afin de les utiliser comme des bombes humaines. « Le pire cocktail qui soit, un mélange de stratégie et d'irrationnel, de sang-froid et de haine » [36]. Ont-ils été véritablement les proies d'un système ou ont-ils pu, grâce à ce système, répondre à leurs dynamiques psychiques internes ?

2.3. J.-P. B. : *Quelles sont les caractéristiques des sujets manipulables, radicalisables et radicalisés ?*

É. B. : Selon le sociologue François Vedelago, « L'islam est d'abord un moyen de s'affirmer en marge de la société française avec des groupes sociaux à statuts socioprofessionnels instables : stagiaires, intérimaires, apprentis, CDD, ouvriers, employés. Ce sont là des jeunes peu qualifiés et vivant dans des quartiers populaires. L'islam apparaît ici comme une ressource idéologique disponible pour exprimer une révolte vis-à-vis de l'autorité. Il est le support d'une attitude de rébellion, comme l'était le marxisme dans les années 1960 en Europe » [39].

Il s'agit pour une jeunesse, qui n'appartient pas nécessairement aux classes populaires et à la banlieue, de s'opposer, dans une toute-puissance illimitée, souvent de manière opportuniste, sans avoir identifié au préalable la ou les cibles de projections des affects désorganisés mais dans une domination de l'objet à type de sadisme primaire.

Un agir hautement significatif de la toute-puissance est celui que fait le kamikaze, qui ne s'appartient plus, et qui prend la décision de se faire sauter au milieu d'autres, dans une jouissance sans limite et sûr de sa domination dans le choix qu'il fait délibérément de mettre sa mort en scène sans en être effrayé. Le corps mort, déchiqueté, explosé, a plus de valeur et de sens que la vie même. Le mythe de la vie et des promesses dans l'au-delà fait office de base d'appui qui conforte l'être. « L'existence vouée à la mort est devenue sacrée » [39]. Aucun doute ne peut désormais s'immiscer dans l'esprit du sujet qui est certain de détenir la vérité, unique et non discutable.

Freud écrit que c'est « L'expulsion de la pulsion de mort par la pulsion de vie, qui, à la fois, est condition de la vie, mais aussi constitue la pulsion de destruction » [18].

Pour Michel Fize : « Moins un adolescent est en sécurité intérieure, plus il risque d'être aspiré par la violence [...] violentés, ils violentent, agressés, ils agressent, désespérés, ils désespèrent » [16].

« Une mode criminelle mondialisée est à la disposition de tous les désespérés, de toutes les frustrations et de toutes les haines » [40]. Il en résulte l'éclosion d'un sujet à la personnalité abîmée, au Moi déjà friable et fragmenté, narcissiquement fragile, faillible, vulnérable, suggestible, influençable et manipulable, au sentiment océanique de dés-appartenance globale, avec absence d'idéal, de projet, perte de l'estime de soi, de l'amour-propre et fort sentiment d'inutilité. « Désormais leur malheur individuel de jeune humilié, sans espoir, se télescope avec le destin historique de l'islam. Tous deux sont à venger » [40].

Ce candidat au conditionnement, dans sa quête d'identité et d'appartenance, se verra proposer des réponses simples à son malaise, à ses questionnements existentiels, en lui garantissant la

connaissance, la liberté, le bonheur ; en lui proposant de devenir quelqu'un pour une cause juste. Le sens du malaise existentiel est transformé avantageusement en injustice du monde, alors que la frustration devient une révolte. Puis son esprit critique et sa personnalité seront progressivement anesthésiés en changeant ses habitudes et son expression physique et verbale tout en l'épuisant dans un activisme incessant (formations, prières, démarchage...).

La conjonction de la problématique psychologique personnelle, sans qu'elle soit nécessairement pathologique, et du discours radical, entraîne, par un mécanisme d'auto-renforcement narcissique, une volonté de passage à l'acte activant l'estime de soi. Les sujets qui vont alimenter ces groupes, jusqu'à s'y anéantir, obéissent aux lois de la psychologie des foules, des mouvements sectaires, avec fort sentiment paranoïaque collectif : suggestion, fascination, idéalisation, identification, imitation, soumission, dévotion.

L'étude d'entretiens cliniques de prévenus dans le cadre d'une « association de malfaiteurs en vue de la commission d'une infraction à caractère terroriste » par Hélène Bazex et Jean-Yves Mensat révèle des sujets « vierges de tout trouble psychiatrique » mais présentant des « troubles de la personnalité et des traits psychopathologiques » [3]. Trois profils spécifiques ont pu être mis en évidence par ces auteurs : le « Délinquant ambitieux », le « Converti prêcheur », le « Criminel en réseau » [3].

Le discours de propagande qui s'adresse à la solitude psychique du sujet et qui lui ordonne d'oublier sa famille de « Mécréants/Kouffars », d'ouvrir les bras à de nouveaux frères et de lutter contre les Juifs et les Occidentaux dépravés, lui donne l'illusion d'exister, d'être vivant en faisant de lui un candidat à se faire tuer en tant que messager d'Allah. Dans le fanatisme, la flamme du sacré et la vénération pour le chef trouvent alors une réalisation concrète au sein d'un acte. La faillite dans la représentation du père fait surgir, dans le discours djihadiste, la dimension du signifiant « frère » comme support et modèle identificatoire dans le chemin du développement psychique. « Ils cessent d'être fils ou filles de leurs parents, pour devenir frères et sœurs en islam. » Il s'agit d'un « véritable auto-engendrement inversant puis niant l'ordre des générations » [40]. Déficience du symbolique, confusion et perte de repères se rejoignent pour recevoir et à la fois alimenter un discours de rupture (famille, valeurs d'une société, religieux) avec fuite en avant vers un idéal captatif de haine, une tromperie organisée.

Dans une dimension identique à celle d'une idéologie d'extrême gauche, un vocabulaire religieux est utilisé dans le but de lutter contre les régimes autoritaires soutenus par les puissances occidentales, avec l'objectif d'arriver au pouvoir. Pour eux, il s'agit alors de faire exploser ces régimes en portant la violence au cœur des démocraties occidentales pour les obliger à ne plus soutenir ces types de régime.

2.4. J.-P. B. : *Dans le discours de propagande djihadiste vous soulignez le rôle des anasheed. De quoi s'agit-il ? Quel est ce rôle ?*

É. B. : L'apport de discours de propagande (écrits, vidéos, prisons, prêches...) valorise le Moi-Idéal, le Soi grandiose, la toute-puissance, jusqu'à apprivoiser la pulsion de mort et décider du lieu et de l'heure de sa mort (« La nuit du destin »). Le mécanisme de projection est clairement identifié, « Je les hais car ils me haïssent » dans une confrontation frontale pur/impur justifiant tout passage à l'acte et valorisant la jouissance du sujet noyé dans son agressivité mortifère.

La propagande de Daesh est ultra-ciblée. Elle s'adresse aux jeunes et aux adolescents pendant la phase d'endoctrinement et d'embrigadement, avec des produits ayant une capacité de séduction assez élevée auprès de ces catégories d'âge (chaîne de propagande Al Furat, site Bro Manuk diffusant des vidéos de

Daesh...). Daesh apporte « Une solution *ready made*, clé en main » [40].

La sociologue des médias et du genre Hasna Hussein décrit le produit phare de la propagande : les anasheed (chants rituels djihadistes). Il s'agit de « chants (non prohibés) polyphoniques, hétérogènes sur le niveau de sophistication des plans sonores, systématiquement travaillés avec des logiciels audio rajoutant des effets divers » ; « Ce sont des poésies récitées en différentes langues, dont l'objectif principal est l'appel au djihad violent » ; « Pour les jeunes, les anasheed constituent un outil d'initiation et de préparation au djihad, mais aussi d'apprentissage, de préparation au combat et d'adhésion aux valeurs et croyances du groupe » [20].

Les anasheed constituent également une forme de soutien au djihad, mais aussi un moyen pour renforcer la colère des jeunes dans une rhétorique victimaire favorisant l'activation de sentiments primaires (racisme, xénophobie, superstitions...) et de symboles appelés « leviers » [12].

« Avance, avance, avance, avance,
Sans jamais reculer, jamais capituler,
Avance, avance, avance, avance,
Guerrier vaincu, l'épée à la main tue-les ! ("Avance") »

« Ô mes frères, le djihad est le chemin,
Du retour à l'honneur et à nos jours de Gloire,
La promesse d'Allah restera pour toujours
Le combat pour sa cause est le plus grand bénéfice »

« Pour Allah, celui que nous unifions
Pour Allah, nous les sacrifions,
Pour Allah, oui nous vous terrifions,
Pour Allah seul, nous avons fait cette joie,
Tuez avec des cœurs remplis de joie,
Nous vous tuons sans aucune pitié. »

Ainsi, les anasheed véhiculent un discours identitaire et victimaire capable de susciter la colère des jeunes en quête de sens et assoiffés de vengeance envers la société, le système et ses représentants (police, armée, institutions, école...).

Franck Buling, spécialiste des questions de radicalisation sur Internet, expose quatre leviers utilisés par Daesh en vue de « bloquer le sens critique chez le spectateur » [12] :

- leviers de vertu : appel aux valeurs de l'islam, liberté, justice, indépendance, fraternité, pureté ;
- leviers poisons : association de mots à valence négative : Occident/Satan ; Chrétiens et Juifs/Infidèles, mécréants ;
- leviers d'autorité : autorités religieuses ou morales intouchables (Allah, prophète, compagnons...) ;
- leviers de conformisme : appel à la solidarité et à la pression émotionnelle et collective.

Le groupe Al-Qaïda s'est, semble-t-il, appuyé sur l'idéologie hachachine (Secte des Assassins 1090–1257 fondée par Hassan ibn al-Sabbah) promouvant l'utilisation massive du haschisch comme moyen de dépersonnalisation avant de se lancer dans des commandos suicides.

D'aucuns pensent que la drogue des djihadistes est le Captagon (fénétylline-forme hydrolysée) une amphétamine qui coupe toute émotion, peur, douleur, associée à une perte de jugement et qui possède des effets stimulants avec accélération du rythme cardiaque, vigilance accrue et résistance à la fatigue. Elle donnerait l'impression d'être « le roi du monde ». Laurent Laniel s'inscrit en faux contre ce qu'il nomme le « mythe » de la drogue du djihadiste

qui exprime, selon lui, « la difficulté des sociétés occidentales à penser l'ennemi » [24]. Dans un rapport réalisé dans le cadre de l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies en date du 27 juillet 2017 [24], il explique que le Captagon n'a été consommé par « aucun des terroristes ayant commis des attentats revendiqués par l'État islamique en Europe depuis 2015 ». Les autopsies n'ont pas révélé non plus la présence d'alcool.

Il nous paraît important de mettre en perspective pulsion de mort et fascination pour la mort. Selon Gérard Pommier, « chaque génération renouvelle ses prétextes à laisser œuvrer la pulsion de mort. Des prétextes économiques et politiques sont avancés, aujourd'hui plus encore qu'hier, pour pousser au pire au nom d'un père divin » [30]. Monique Lauret et Jean-Pierre Raynaud évoquent Melanie Klein pour qui « pulsion de mort et pulsion de vie existent dès la naissance et sont préalables à toute expérience vécue. Une partie de soi peut œuvrer inconsciemment et malgré soi à sa propre destruction. Cela prend le biais de la répétition inconsciente, certaines personnes se mettent systématiquement dans des situations catastrophiques sans comprendre pourquoi » [25]. Selon Freud, « L'agressivité est une disposition pulsionnelle originelle et autonome de l'être humain » [19]. Monique Lauret précise : « On ne laisse pas impunément le curseur de son psychisme sur le versant rouge de la pulsion de mort. Une part de cette pulsion de mort, comme l'a montré Freud, se réfléchit par la projection vers l'extérieur, dans l'attaque active, mais l'autre part se retourne vers soi, se liant à la libido, ce qui explique la satisfaction libidinale, érotique, qui peut être ressentie dans l'autodestruction sur le versant masochiste » [26].

La plupart des égarés, acteurs des attaques terroristes, retournent la mort vers eux en se faisant exploser, souvent bien avant d'avoir pu tuer davantage de victimes. « Les masses perdent tout sens critique » disait Freud [17]. Il n'est donc pas possible pour les sujets ciblés dans l'impasse de la traversée de l'adolescence, puis recrutés, de se comporter avec logique et cohérence dans un système malade, illogique et incohérent avec des règles étouffantes strictes et volontairement contradictoires.

Le djihadiste adhère à une croyance collective très large, celle du mythe identitaire de l'islamisme, actuellement dans un dérèglement suicidaire infiltré par la dimension paranoïaque [8,9] au service d'un petit nombre qui falsifie le passé et réinterprète les textes dans une volonté de domination politique. L'offre de déplacements et de voyages « Hijra » représente, pour des jeunes, une sorte de nouvel horizon séduisant qui peut, par-dessus tout, accrocher le désir. Selon Boris Cyrulnik, « La tentation du bien est beaucoup plus dangereuse que celle du mal » [37].

On voit avec Monique Lauret que « toute propagande idéologique, comme l'embrigadement islamique, s'appuie sur des pulsions de haine et de destruction. Il n'y a pas que le mécanisme d'emprise mentale qui œuvre, mais aussi cet appui sur des structures psychiques particulières et fragiles, facilement manipulables, sur des structures psychopathiques qui tirent jouissance de leurs pulsions meurtrières, sans conscience de l'humanité de l'autre et qui témoignent d'une véritable carence éducative et culturelle. Entraîner l'autre dans la jouissance de sa propre mort, c'est refuser à l'autre un mode de jouissance différent. Ceci est à entendre comme un acte raciste » [27]. Monique Lauret poursuit : « Les profils des tueurs des différentes attaques terroristes survenues en Europe montrent chez eux qu'ils ne sont ni psychotiques ni psychopathes ; des personnalités fragiles, dépressives, aux parcours d'enfance chaotiques, des orphelins, des familles dysfonctionnelles » [27].

On met également en évidence de réels profils psychopathologiques où la dimension psychiatrique s'avère première avec une radicalisation cantonnée aux consultations sur Internet.

On peut ainsi citer Mohamed Lahouaiej-Bouhlel (attentat de Nice en juillet 2016 – 86 morts et 458 blessés en 4 minutes et

17 secondes) [6,7] qui se prend en selfie sur la promenade des Anglais quelques heures avant l'attentat. Il est décrit par des proches comme un homme à la « personnalité instable, bisexuel, brutal et perturbé, agressif ou doux », « au regard à la fois agneau et loup », « dopé aux stéroïdes », « excité, énervé voire paranoïaque », « complètement taré », « avec des problèmes psychiatriques, ça saute aux yeux ! », « influençable, simplet, malléable avec un pois chiche dans la tête », « ni croyant et encore moins pratiquant ». Il est licencié pour faute grave en 2011 [10].

« Il est clair que la construction narrative de Daesh peut fasciner des gens fragiles, souffrant de vrais problèmes psychiatriques » [33]. Le phénomène de radicalisation avec passage à l'acte est ainsi extrêmement complexe et ne peut réellement s'étudier qu'au cas par cas.

2.5. J.-P. B. : *Vous évoquez un discours de mystification. Qu'entendez-vous par radicalisation mystifiante ?*

É. B. : En s'appuyant sur les travaux de Grégory Bateson et al. [1] et leur concept de nouvelle communication avec la terminologie de « mystification » empruntée par Ronald Laing aux écrits de Karl Marx où il désigne un aspect particulier du rapport entre les classes laborieuses et possédantes, on peut identifier un véritable discours de mystification [23]. « Ce que vous voyez, entendez ou ressentez est faux ! Moi je vous guide et vous dis comment les choses sont ; c'est-à-dire ce que vous devez voir, entendre, ressentir et comment vous devez agir... » [2].

En effet, en déguisant les formes de manipulations mentales sous des apparences idéales et de bienveillance, les émetteurs-recruteurs dupent les individus en les amenant à se sentir solidaires de leurs thèses radicales et reconnaissants d'être admis, élus, au sein d'un groupe social salvateur et protecteur dans lequel il existe un fort sentiment de cohésion et d'utilité jusqu'à en perdre la vie et où tout conflit de loyauté est une félonie. La dissolution de la conscience et des caractères individuels au profit d'une pensée commune permet l'unité mentale du groupe ainsi que l'obéissance absolue à l'autorité du leader charismatique tout-puissant.

Les récepteurs-victimes d'une communication mystifiante portant sur des théories extrémistes et jusqu'aboutistes sont mis dans l'incapacité de se fier à leurs propres perceptions de la réalité. Ils se trouvent pris au piège dans une situation intenable, car dans l'impossibilité de démystifier les discours captatifs. La victime mystifiée est trompée, sans avoir le sentiment que son engagement se prête à la mascarade organisée d'une idéologie fanatique menée par des manipulateurs de l'âme.

La manipulation mentale et l'emprise captative par reconstruction psychique sont désormais en mouvement ; on ne peut se fier désormais qu'à l'autre (manipulateur) car il est maintenant impossible et impensable de se fier à soi-même. Dans l'approche méthodologique des manipulateurs, les règles de base des rapports humains sont volontairement sans cesse définies et redéfinies d'une autre manière, sous une autre forme, dans une nouvelle optique. Tous les rythmes sont accélérés : « Un temps trop long et c'est le risque d'un sursaut de survie ou d'un renoncement » [11]. Ainsi, les victimes vont errer dans un entre-deux fait de glorifications et de blâmes, jusqu'à destruction complète de l'équilibre mental. Searles résumait cela en 1959 : « Rendre l'autre fou est dans le pouvoir de chacun : qu'il ne puisse pas exister pour son compte, penser, sentir, désirer en se souvenant de lui-même et de ce qui lui revient en propre » [34].

Les systèmes radicalisés apparaissent comme circulaires ; ils semblent dans l'incapacité de générer des règles permettant de changer leurs règles, prisonniers d'une dynamique morbide sans fin. La radicalisation mystifiante dans la manière imposée de percevoir, d'entendre, de ressentir, de penser, de communiquer et enfin d'agir vient combler un vide sans représentation. Elle est

alors destructrice, à la fois meurtrière et suicidaire, la mort devenant une figure idéologique de la toute-puissance.

Il apparaît fondamental de travailler sur la communication dysfonctionnelle mettant les récepteurs, pris au piège, dans une situation intenable, en démystifiant les discours proposés sans rejeter ceux ou celles dont on convient, avec Daniel Zagury, « qu'ils sortent de l'humanité alors qu'ils en font totalement partie » [40].

Déclaration de liens d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Bateson G, et al. *La nouvelle communication*. Paris: Seuil; 1981. p. 245–54.
- [2] Bauza E. La radicalisation mystifiante. Communication, centre hospitalier de Cadillac, 8 mars 2018 ; assemblée générale de la compagnie des experts de justice de Bordeaux à l'École nationale de la magistrature (ENM). Bordeaux, 1^{er} juin 2018. Bordeaux: Centre d'action et de prévention contre la radicalisation des individus (Capri); 2018.
- [3] Bazex H, Mensat JY. Qui sont les djihadistes français ? Analyse de 12 cas pour contribuer à l'élaboration de profils et à l'évaluation du risque de passage à l'acte psychiatrique. *Ann Med Psychol* 2016;174:257–65.
- [4] Belloubet N. Questions d'actualité au gouvernement. Assemblée Nationale; 2018 (03/04/2018).
- [5] Belloubet N. Questions d'actualité au gouvernement. Assemblée Nationale; 2018 (29/05/2018).
- [6] Bouchard JP. Europe : les terroristes islamistes aux véhicules béliers sont-ils de nouveaux copycats ? In: *L'Encéphale online*, 16^e Congrès de l'Encéphale. Paris: Palais des Congrès; 2018 [e-P187].
- [7] Bouchard JP. Profile of the perpetrator of the Nice terror attack that took place on 14th July 2016: a terrorist whose modus operandi may have been imitated in other European attacks. *Ann Med Psychol* 2018;176:607–12.
- [8] Bouchard JP, Brulin-Solignac D. Délires paranoïaques et homicides intra- ou extra-familiaux. *Soins Psychiatr* 2012;278:23–7.
- [9] Bouchard JP, Brulin-Solignac D, De Jésus A, Floris E, Quillerou B, Lodetti C, et al. Délires paranoïaques, dangers et homicides. *Ann Med Psychol* 2018;176(7):702–11.
- [10] Boutry T, Pelletier E, Ducos JM, Brioux V, Tomasovitch G. Terrorisme : Mohamed Lahouaiej Bouhlel, le sadique de Nice. *Le Parisien.fr*; 2016 [01/10/2016. <http://www.leparisien.fr/faits-divers/le-sadique-de-nice-01-10-2016-6166219.php>. Consulté le 10 septembre 2018].
- [11] Bronner G. *La pensée extrême, comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques*. Paris: Denoël; 2009.
- [12] Buling F. Radicalisation sur internet : méthodes et techniques de manipulation. *Cah Securite Justice* 2014;30.
- [13] Crettiez X, Mucchielli L. *Les violences politiques en Europe. Un état des lieux*. Paris: La Découverte; 2010.
- [14] Crocq L, Bouchard JP. Histoire de la psychotraumatologie : « Les dramatiques attentats terroristes de 2015 et 2016 ont eu des répercussions considérables sur les psychismes ». *Ann Med Psychol* 2018;176:305–9.
- [15] El Karoui H. *La fabrique de l'islamisme*. Rapport de l'Institut Montaigne; 2018 [consulté le 10 septembre 2018] <http://www.institutmontaigne.org/publications/la-fabrique-de-lislamisme>.
- [16] Fize M. *Adolescence en crise ? Vers le droit à la reconnaissance sociale*. Paris: Hachette; 1998.
- [17] Freud S. *Psychologie des masses et analyse du moi* (1921). In: OCF, XVI. Paris: PUF; 1991.
- [18] Freud S. *Le problème économique du Masochisme* (1924). In: *Névrose, psychose et perversion*. Paris: PUF; 1973. p. 287–97.
- [19] Freud S. *Malaise dans la civilisation* (1929). Paris: PUF; 1981.
- [20] Hussein H. *Le recrutement numérique des adolescent.e.s par Daesh*. Bordeaux: Conseil Scientifique et technique du Centre d'action et de prévention contre la radicalisation des individus (Capri); 2018.
- [21] Joli A. *La relation entre déterminismes et autonomisation*. Bordeaux: Conseil scientifique et technique du Centre d'action et de prévention contre la radicalisation des individus (Capri); 2018.
- [22] Khosrokhavar F. *Radicalisation*. Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme; 2014.
- [23] Laing R. *Mystification, confusion and conflict*. In: Boszormenyi-Nagy I, Framo JL, editors. *Intensive family therapy: theoretical and practical aspects*. New York: Harper and Row; 1965. p. 343–50.
- [24] Laniel L. *Captagon : déconstruction d'un mythe. Drogues, enjeux internationaux*, n° 10. Observatoire européen des drogues et des toxicomanies/European Monitoring Centre for Drugs and Drug Addiction (OFDT); 2017 [<https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/epfxllwb.pdf>. Consulté le 11 septembre 2018].
- [25] Lauret M, Raynaud JP. *Melanie Klein, une pensée vivante*. Paris: PUF; 2008.
- [26] Lauret M. *L'énigme de la pulsion de mort. Pour une éthique de la joie*. Paris: PUF; 2014.
- [27] Lauret M. *La pulsion de mort dans le champ du fanatisme idéologique*. Bordeaux: Conseil scientifique et technique du Centre d'action et de prévention contre la radicalisation des individus (Capri); 2018.
- [28] Lauret M. *Comment devient-on un automate de la mort ?*. Bordeaux: Conseil scientifique et technique du Centre d'Action et de prévention contre la radicalisation des individus (Capri); 2018.
- [29] Nathan T. *Les Âmes errantes*. Paris: L'Iconoclaste; 2017.
- [30] Pommier G. *À la guerre comme à la guerre*. In: *Pourquoi la guerre ? La clinique Lacanienne*, n° 27. Paris: Érès; 2016.
- [31] Quillerou B, Bouchard JP. *Les urgences psychiatriques*. *Ann Med Psychol* 2018;176(8):831–6.
- [32] Quillerou B, Bouchard JP. *Le plan blanc psychologique et psychiatrique, un dispositif d'avenir pour les victimes d'événements hors normes*. *Ann Med Psychol* 2019 [À paraître].
- [33] Roy O. *Le Djihad et la mort*. Paris: Seuil; 2016.
- [34] Searles H. *L'effort pour rendre l'autre fou* (1959). Paris: Gallimard; 1977.
- [35] Thomson D. *Les revenants*. Paris: Seuil; 2016.
- [36] Trévidic M. *Les terroristes*. Paris: JC Lattès; 2013.
- [37] Truong N. « La tentation du Bien est beaucoup plus dangereuse que celle du Mal. » *Le Monde.fr*. https://www.lemonde.fr/idees/article/2016/12/30/dla-tentation-du-bien-est-beaucoup-plus-dangereuse-que-celle-du-mal_5055470_3232.html. [Consulté le 10 septembre 2018].
- [38] Vandevoorde J, Estano N, Painsset G. *Les fonctions psychopathologiques de la conversion idéologique ou religieuse et leur rapport avec le terrorisme*. *Neuropsychiatr Enfance Adolesc* 2018;66:267–76.
- [39] Vedelago F. *Réflexions sur le phénomène de la radicalisation musulmane en France*. Bordeaux: Conseil scientifique et technique du Centre d'action et de prévention contre la radicalisation des individus (Capri); 2018.
- [40] Zagury D. *La barbarie des hommes ordinaires. Ces criminels qui pourraient être nous*. Paris: Éditions de L'Observatoire; 2018.